

# L'ÉGLISE DE MARSALES

(Inscrite à l'I.S.M.H. le 15 février 1974)

(Photos Jack Pialat)

En quittant Monpazier en direction de Beaumont, il faut prendre à droite la route qui suit la vallée de la Vérone.

L'église romane est fléchée, et c'est un court raidillon qui amène au pied du monument, bâti sur un tertre qui domine tout le paysage environnant.

## HISTOIRE :

Dédiée à Saint-Loup, cet édifice du XII<sup>ème</sup> siècle est la seconde église de Marsales, construite pour remplacer un premier sanctuaire disparu.

Disparu est le mot, puisqu'aussi bien, le monument précédent, situé au nord de l'église actuelle, s'effondra en même temps que le sol qui le supportait. Ce phénomène d'affaissement, bien connu dans notre région, apparaît dans les zones où le sous-sol calcaire, miné par les eaux, voit se créer des vides souterrains. Lorsque la voûte cède, il peut se produire alors des dépressions, qui, sur de vastes diamètres, atteignent parfois plusieurs mètres de profondeur. On les appelle dolines.

Il y eut donc d'abord cet édifice chrétien ainsi détruit (des textes du XIX<sup>ème</sup> siècle le situent près du lieudit « la Bretonne) ou existerait toujours « un vaste amas de pierres »).

Il était placé sous le vocable de Saint-Alès, et ce patronage avait un sens. C'est que cette première église avait été bâtie sur l'emplacement (et à la place) d'un lieu culte païen dédié au dieu Alisanos<sup>1</sup>

On comprend dès lors le choix de Saint-Alès, dont le nom, présentait une similitude rassurante pour le fidèle nouvellement christianisé.

Quant à l'église romane St-Loup, que l'on voit aujourd'hui, un texte la concernant, daté du XII<sup>ème</sup> siècle, indique la date du début de la construction (1138), mais surtout apporte ici un éclairage important sur le passé du site. Les fondateurs précisent en effet que l'édifice sera bâti obligatoirement « sur le domaine mainmorte où se trouvait auparavant le 'Fanum » (temple païen), dédié au dieu « Mars » (il y a donc là, confirmation d'une occupation romaine et de l'ancienneté du peuplement).

Dès lors, on retrouve la démarche de christianisation bien connue : « garder le lieu de culte, mais en changeant la dévotion », avec toujours la recherche d'une

---

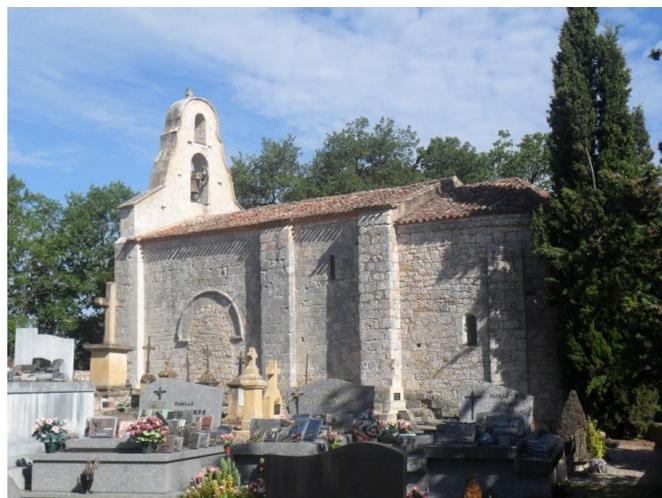
<sup>1</sup> Alisanos était un dieu topique que l'on vénérât à Alesia ; mais son culte ici n'est pas insolite, lorsqu'on sait qu'il était dieu des métallurgistes et que près de Marsales on extrayait du minerai de fer.

substitution signifiante du vocable. Le choix de Saint-Loup en effet n'est pas innocent lorsqu'on sait que le loup était attaché à la symbolique du dieu Mars. On aura compris, que l'association de St-Alès (patron de la première église), et du culte de Mars explique la formation du nom de la commune : Marsales.



### LE PLAN :

Nef longitudinale à deux travées, suivie d'une abside en hémicycle, avec au nord des constructions rajoutées (une chapelle et la sacristie).



## DESCRIPTION :

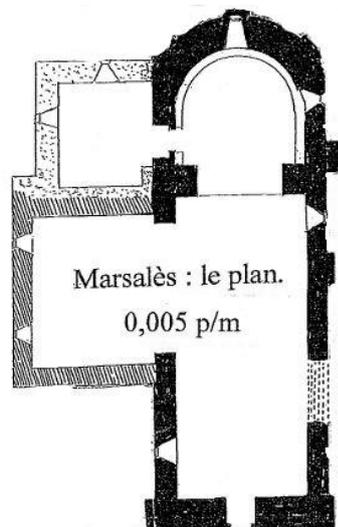
### L'extérieur :

C'est une modeste et étroite porte qui s'ouvre dans la façade occidentale. Cette exigüité explique que l'on ait percé à posteriori, dans le mur sud de la nef, un portail plus vaste. Bien qu'il soit aujourd'hui aveuglé, on en distingue parfaitement les détails : une importante arcade en plein cintre, pourvue d'une belle archivolt, qui repose sur des impostes solidaires de la maçonnerie.

La façade porte un puissant clocher-mur à deux baies inégales superposées. A la cloche, qui occupe la baie inférieure, est associé un dispositif original. Il s'agit d'une sorte de roue (visible à l'œil nu), qui remplit une fonction de démultiplication pour rendre plus aisée la mise en branle.

Le pignon s'amorce à partir de petits rampants, suivis de portion d'arcs convexes puis concaves. Le haut du clocher, curieusement campaniforme, contraste avec les pignons triangulaires des églises voisines.

On comprend évidemment que cette partie haute correspond à une restauration tardive.



En examinant successivement la nef puis le chevet, on se souviendra que les constructions romanes commençaient par la partie sacrée et donc l'abside, la nef venant ensuite. Dans ce type de chantier (ne serait-ce que pour des raisons de moyens financiers), il pouvait y avoir des décalages importants dans le temps. C'est ainsi que, si l'on observe les différences d'aspect entre les murs, de l'abside et ceux de la nef, on voit que l'on passe d'un moyen appareil rustique pour la première, à des assises de bel appareil pour la seconde, et l'on imagine que ce sont deux campagnes de construction bien séparées qui ont concouru à l'édification de l'ensemble.

Outre le premier épaulement que constitue la partie saillante de la façade, les deux contreforts qui rythment le mur sud de la nef matérialisent successivement une structure médiane et l'entrée du chœur.

L'abside en hémicycle, percée de très petites fenêtres qui s'ouvrent classiquement, dans l'axe, puis au nord et au sud, est, elle aussi, confortée par

des contreforts, (un à l'est qui s'arrête sous la fenêtre axiale et deux latéraux). Sa toiture prend appui sur une corniche à larges modillons, dont le généreux motif crénelé est peu courant dans cette région.

Au nord, le mur d'origine n'est plus observable, des rajouts postérieurs, étant comme c'est souvent le cas dans nos régions rurales, sont venus se greffer sur l'édifice d'origine.

### **L'intérieur :**

Dès l'entrée, on voit apparaître une malheureuse mutilation du monument. En effet, l'ouverture d'une chapelle au nord a entraîné la destruction des colonnes (ou des piles) qui fermaient la première travée de la nef, la hauteur du contrefort qui subsiste à l'extérieur.

Au nord on distingue des traces d'arrachement au-dessus de l'arc d'entrée de la chapelle additionnelle, et au sud on voit que le mur a été repris après la dépose du dossier d'appui.

En restituant cette séparation médiane qui devait soutenir un doubleau, il est permis de penser, l'étroitesse de la nef le confirmant, que l'édifice était à l'origine voûté en pierre.

Aujourd'hui c'est le chœur qui retiendra notre attention. On y pénètre sous un bel arc à double rouleau qui s'appuie par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés sur des colonnes engagées dans des dossiers.

L'abside, au parfait demi-cercle, est confortée à sa base par un banc de maçonnerie, et couronnant l'élévation, une corniche chanfreinée marque le départ d'un cul de four, superbement appareillé.



### **Iconographie :**

Le chapiteau sud : au-dessus d'un astragale à décor de cordelière, la corbeille présente sur sa face principale, la tête, sommairement esquissée d'un personnage dont le haut du front épouse le tailloir évoquant un symbole de soutènement.

Naissant sous le menton de ce visage, d'opulentes tiges végétales se développent, pour gagner les angles supérieurs de la corbeille où elles viennent s'enrouler en volutes, au-dessus d'un ornement en pomme de pin. Sur les côtés de la corbeille les mêmes tiges redescendent pour compléter le décor.

Ce motif de végétaux, associé à la présence humaine, est abondamment utilisé dans l'iconographie romane. Il évoque la régénération spirituelle.

Le chapiteau nord : la face frontale est ornée de tiges liées en faisceau, qui, partant du bas vers les angles divisent la corbeille en trois registres ornés chacun d'une tête. Ici encore apparaît l'association visages-végétaux et l'on comprend que dans une même thématique, les deux chapiteaux « se répondent ».

**Mobilier :**

On peut admirer, à droite de l'autel pour l'observateur, une « urne tabernacle » en bois doré. Correspondant à une fabrication artisanale de belle facture, ces éléments mobiliers, produits dans notre région à plusieurs exemplaires, s'avèrent difficiles à dater. Si l'on en croit leur qualification stylistique (ils sont dits « retour d'Egypte ») ils dateraient du début du XIXème siècle.



Dans la chapelle nord des ornements sacerdotaux (XIXème et XXème siècle) sont présentés dans une vitrine, enfin on sera sensible à un petit retable, aux couleurs un peu ravivées, mais tout à fait charmant.





**FIN**